

Les Saisonniers en Suisse

Saisonniers d'Espagne

# Album de famille

Fernand Melgar



interdisciplinaire.ch

Activités culturelles  
culture.unige.ch



Mercredi 30 octobre 2019 à 18h30 | Fonction:Cinéma

**Générique:** CH, 1993, Coul., 54', version originale française et espagnole

**Album de famille selon Mélanie Borès, Atelier Interdisciplinaire de Recherche – AIR**  
Au cours d'un entretien filmé par leur fils, Florinda et Fernando Melgar reviennent sur leur vie de saisonniers en Suisse dans les années 1960. Le pays connaît à cette époque un essor économique sans pareil et, manquant de main-d'œuvre, engage des travailleurs de toute l'Europe, notamment d'Espagne, d'Italie et du Portugal.

Après avoir vécu à Tanger, où leurs parents républicains se sont réfugiés pour fuir le franquisme, Florinda et Fernando s'installent à Chavannes-près-Renens, pensant que leur séjour en Suisse sera de courte durée. Ce n'est que 27 ans plus tard qu'ils rentreront à Ronda, en Andalousie. À travers quelques anecdotes narrées avec un sourire triste, ils évoquent combien ils se sont heurtés aux mœurs locales, à la froideur toute protestante, voire à l'indifférence et au mépris helvétiques.

Sous couvert d'un contrat de bonne, Florinda a été engagée comme mécanicienne. Ce qui apparaît via la caméra de Fernand Melgar, c'est le statut précaire d'une main-d'œuvre qualifiée, l'oppression d'une force ouvrière étrangère, ostracisée dans des baraquements,

loin de ses proches, et dont les enfants ne sont pour la plupart pas scolarisés. Un habile montage d'images filmées en Espagne, dans des cafés, sur des bords de mer, superposées à des photographies de famille prises en Suisse, à l'époque où les Melgar y vivaient, servent de contrepoints à des images d'archives (tirées notamment de films de A. J. Seiler, H. Brandt et M. Brunato), montrant des petites annonces pour des chambres à louer – interdites aux Italiens et aux Espagnols –, ou encore la mise à disposition d'«espaces de vie», soit des baraquements rebaptisés «pavillons» par la Ville de Genève afin qu'ils paraissent plus accueillants.

Fernand Melgar retrace avec pudeur et lucidité le parcours de ses géniteurs, tout comme ses quelques souvenirs d'enfance. Le cinéaste rappelle qu'il ne pouvait demander de l'aide à ses parents pour accomplir ses devoirs: Florinda ne comprenait pas la langue dans laquelle son fils étudiait. Se dessine en creux le caractère quasi-schizophrénique de la vie des enfants de saisonniers, entre leur famille ou leur cercle intime et leur vie publique hors de la maison. L'une est menée dans leur langue d'origine, l'autre est conduite en français; les deux univers semblent ne présenter aucune porosité.

Rétrospectivement, le couple andalou

constate avoir changé de caractère au fur et à mesure des presque trois décennies passées dans le canton de Vaud. Les horaires de travail intenses et le manque de temps se sont accompagnés petit à petit d'un certain matérialisme et du refroidissement de leurs relations familiales. Eux qui rendaient visite à leurs proches à l'improviste et à toute heure ont fini par prendre le pli du pays: ils se sont mis à téléphoner avant leur venue. Fernand Melgar dresse l'inventaire de ce qui a composé leurs années suisses: l'initiative Schwarzenbach («qui a blessé le cœur de tous les étrangers»), la vie sous la menace continue que leur permis A soit confisqué ou non renouvelé, la naturalisation de leur fils vécue comme une perte d'identité pour eux qui sont considérés comme des étrangers en Suisse mais sont surnommés, ironie du sort, «les Suisses» en Espagne, et cette terre d'accueil, caractérisée par une aseptisation qui finit par tout contaminer, même les rapports humains – le «virus suisse».

Voilà un âpre résumé, «27 ans vides» à barrer dans un almanach les jours qui les séparaient de leurs vacances annuelles en Espagne. Quand ils évoquent avec amertume la jeunesse qu'ils ont sacrifiée, Florinda et Fernando semblent souffrir de ce que les Allemands nomment *Sehnsucht*: une sorte de nostalgie de ce qu'ils ont perdu sans l'avoir connu.

Prochaine séance: Regards d'immigrés sur la Suisse

**Pain et chocolat (Franco Brusati, 1973)**

6 novembre à 18h30 | Fonction:Cinéma

